

1

Lorsque l'homme tomba du ciel, mon garde du corps tondait la pelouse en bikini rose.

De mon côté, j'avais déplié une chaise longue tant bien que mal sur ma terrasse et j'essayais de régler son dossier, luttant pour obtenir un compromis entre la position allongée et l'angle droit. Le bourdonnement de l'avion m'agaçait depuis un moment déjà.

Quant à Angel, elle avait bouclé un baladeur à sa taille – la ceinture en plastique détonnait avec son joli maillot – et posé des écouteurs sur ses oreilles. Entre sa musique et le vacarme de la tondeuse, elle n'avait pas remarqué le ronronnement insistant.

Fait inhabituel, l'appareil volait très bas. Un pilote avait sans doute repéré Angel et profitait de la vue. Entre-temps, alors que je me battais toujours avec cette fichue chaise longue, les glaçons fondaient dans mon café et je rongais mon frein, impatiente d'attacher mon livre, posé sur ma petite table.

J'avais enfin réglé le siège en position à peu près confortable lorsque je levai les yeux au ciel.

À cet instant précis, un objet de grande taille tomba la tête la première de la cabine, décrivant un mouvement de rotation qui me pétrifia d'horreur.

Mon instinct reconnut immédiatement les signes avant-coureurs d'un désastre imminent, tandis que ma conscience, plus civilisée, se bornait encore à des sons hébétés. Obéissant au premier, je me ruai sur la haute silhouette d'Angel pour la projeter à terre, à l'écart de la tondeuse et sous les branches d'un chêne.

À la seconde suivante, un choc mat et ignoble retentit.

Le bruit du moteur s'éloigna.

— Nom de Dieu ! s'exclama Angel. C'était quoi, ça ?

Ses écouteurs étaient tombés et elle avait entendu l'impact. L'angoisse au ventre, je tournai la tête, effrayée d'avance par ce que j'allais découvrir.

Fort heureusement, il avait atterri face contre terre.

Malgré tout, je faillis céder à la nausée. Ma comparse, elle, ne put se retenir.

— Je me demande ce qui t'a pris de me jeter à terre, fit-elle remarquer ensuite. Il m'aurait sûrement ratée. D'au moins... allez, trente centimètres.

Nous nous relevions avec précaution.

— Je n'avais pas envie d'acheter une nouvelle tondeuse, lui répondis-je, les dents serrées.

L'un des compartiments de mon cerveau m'informait d'ailleurs qu'il était heureux que la machine en question soit équipée d'une sécurité, et qu'elle se soit arrêtée de fonctionner quand Angel avait lâché sa poignée.

Angel avait raison en disant « il ». À en juger par les vêtements et la coupe de cheveux, c'était un homme. Il portait une chemise écossaise violet et blanc ainsi qu'un pantalon marron. Mais la police de la mode ne le poursuivrait plus. Sous mes yeux, une tache de sang apparut sur les carreaux du tissu. Ses membres étaient écartés en croix, et l'une de ses jambes formait avec son corps un angle qui n'avait rien de normal. Ni de vivant. De même que son cou... Je détournai les yeux aussitôt et respirai profondément pendant quelques secondes.

— Il s'est enfoncé dans le sol d'au moins dix centimètres, fit observer Angel d'une voix tremblante, toute son attention décidément polarisée sur les mesures.

Paralysées par ce cataclysme foudroyant, nous nous tenions côte à côte dans l'ombre du chêne, les yeux braqués sur le cadavre étendu sous le soleil, incapables de l'approcher. Autour de la tête, une auréole sombre s'étendait dans l'herbe et la terre.

— Forcément, les mecs ne sont pas là aujourd'hui, regrettai-je d'un ton amer. Jamais là quand on a besoin d'eux.

Interloquée, Angel se tourna vers moi et se mit soudain à rire aux éclats. Je ne savais pas ce que j'avais dit de drôle et je la repris d'un ton de bibliothécaire offusquée.

— Franchement, Angel ! Bon, on arrête de bavasser. Il faut faire quelque chose.

— Tu as entièrement raison. Il faudrait y mettre des oignons de tulipe et recouvrir le tout de terreau. L'an prochain, elles seront fabuleuses.

— Il est bien trop tard, pour les tulipes. Non, je crois qu'un appel au shérif s'impose.

— Bon, d'accord, fit Angel en adoptant la mine boudeuse d'une gamine de six ans qu'on vient d'appeler à table alors qu'elle est en train de jouer.

Elle s'éloigna vers la maison en riant de plus belle.

Elle s'occupait de ma protection rapprochée depuis deux ans et je ne l'avais jamais vue dans un tel état d'hilarité.

Une heure plus tard, elle avait recouvré son sérieux. Padgett Lanier était assis sur ma véranda, un verre de café glacé à la main. C'était sans doute l'homme le puissant de notre comté. Il occupait différents postes officiels depuis plus d'une vingtaine d'années. S'il se trouvait un homme pour savoir où on avait enterré tous les corps de Lawrenceton, en Géorgie, c'était lui. Corpulent, le cheveu rare et blond, les cils pâles et presque invisibles, ce n'était pas l'homme le plus séduisant de la région. Il dégageait malgré tout un charisme certain.

Le titre de « l'homme le plus séduisant » allait sans conteste à mon mari Martin Bartell, que j'avais épousé deux ans plus tôt. Vice-président de Pan-Am Agra, l'employeur le plus important de la ville, Martin est également vétéran de la guerre du Vietnam, et à 47 ans, il en a 15 de plus que moi. Il doit son physique impressionnant à la pratique de la musculation et de divers sports de compétition individuels. L'effet ravageur de ses cheveux blancs associés à ses sourcils noirs rehausse l'ambre clair de son regard.

Shelby, l'époux d'Angel, se tenait négligemment appuyé contre la porte de la cuisine. La peau très

mate et les joues tavelées, il commence à grisonner et porte une moustache Fu Manchu. Courtois, il n'élève jamais la voix. Tout comme Angel, il est rompu aux arts martiaux. Martin et lui sont amis de longue date.

Angel et moi étions les seules femmes en vue. En plus de nos hommes respectifs, nous étions entourées de trois shérifs adjoints, du coroner, d'un médecin et du shérif. Dans leur véhicule, deux ambulanciers attendaient l'autorisation d'évacuer le défunt je ne sais où.

Lanier m'examina attentivement de la tête aux pieds et je me rendis compte que je portais un short et un dos nu, que j'avais transpiré à foison, et que mes cheveux longs et hirsutes, attachés à la hâte en queue de cheval, ne ressemblaient à rien.

— Je vois que vous avez profité du soleil, Miss Roe ! C'est encore un petit peu tôt dans la saison, non ? fit-il remarquer avec un grand sourire cordial.

Mes amis m'appellent Roe, et Lanier n'en faisait pas partie. Je me rendis compte qu'il avait trouvé le moyen de gérer une question épineuse. En me mariant, j'avais conservé mon nom de jeune fille, décision que je n'ai d'ailleurs toujours pas comprise, d'autant plus que ce nom m'a poursuivi toute ma vie comme un véritable fléau. Car lorsqu'on se présente et qu'on annonce « Aurora Teagarden », on s'expose à un léger ricanement. Voire à un fou rire. Padgett ne savait donc pas comment s'adresser à moi : Miss Teagarden, Mrs Teagarden, Mrs Bartell, ou Ms Teagarden-Bartell... « Miss Roe », c'était son compromis.

Mon mari observait le déroulement de l'action autour de la tondeuse, exhibant toute la nonchalance d'un homme qui retrouve des cadavres incrustés dans sa pelouse tous les jours en rentrant du travail. En d'autres termes, il tentait de projeter une image insouciante, mais ses yeux suivaient chacun des mouvements des policiers et ses neurones fonctionnaient à toute allure. Je le savais d'expérience, à la fine ligne de ses lèvres serrées, à ses bras croisés et à ses doigts qui s'agitaient avec impatience. C'était une posture typique, chez lui. Légèrement plus grand que lui, Shelby vint se poster à ses côtés, les mains dans les poches, l'air dégagé. Avec la complicité née d'une longue habitude, les deux hommes échangèrent un regard, commentaire silencieux sur l'homme tombé du ciel.

Je n'avais pas encore répondu à Lanier, qui attendait visiblement une réaction de ma part.

— Eh bien, nous tondions la pelouse. C'est une véritable corvée. J'avais fait le devant, et Angel avait pris l'autre côté.

Si je tonds devant, j'estime que cela constitue ma gym de la journée. Par conséquent, je n'ai pas besoin de regarder cette vidéo à la noix et de danser comme une hystérique devant ma télévision. Pour la petite histoire, nous vivons à l'écart de la ville, au milieu des champs, et le jardin de derrière est simplement très grand. Celui de devant est immense.

À mes paroles, Martin secoua la tête involontairement, comme il le fait toujours lorsque j'exprime devant lui mon aversion pour toute activité physique

trop intense. Enfin, pas toutes... Ses yeux toutefois ne quittaient pas le corps enfoncé dans notre pelouse.

— Vous pensez qu'il sera reconnaissable ? demanda-t-il soudain au shérif.

— Aucune idée. C'est la première fois qu'on en a un qui tombe d'un avion. Et moi, voyez-vous, je me pose une question. À votre avis, s'il a atterri ici, c'est un hasard ?

Il avait conquis toute notre attention et il le savait.

— Encore un peu de café glacé ? lui demandai-je, en proie à un certain désarroi.

Il jeta un œil à son verre.

— Non, m'dame, je vous remercie. Est-ce que l'appareil a tourné au-dessus de chez vous, avant la chute de l'homme ?

Je hochai la tête. Le regard de Lanier se transféra à Angel, qu'il fixa avec émerveillement. Angel était un spectacle à elle toute seule.

— Madame Youngblood, vous avez dit que vous ne l'aviez pas vu...

— Non, shérif. J'avais le bruit de la tondeuse dans les oreilles et, en plus, j'écoutais mon baladeur.

Angel avait enfilé un tee-shirt blanc sur son maillot et les hommes l'observaient à la dérobée, médusés. Ce qui n'avait pas plus d'effet sur elle que des gouttes d'eau sur les plumes d'un canard. Sans être vraiment jolie, elle est très grande, mince, musclée et toute dorée. Racée comme un guépard aux jambes interminables.

— Miss Roe, vous l'avez vu tomber ?

— Oui. Mais pas depuis le cockpit – quand je l'ai aperçu, il était déjà en chute libre.

— Vous pensez qu'il était déjà mort ?

Je ne m'étais pas posé la question.

— Oui... Oui, je pense. Parce que... hésitai-je avant de respirer à fond. Il était tout mou.

Martin vint derrière moi et posa les mains sur mes épaules.

Padgett Lanier agita un peu la main, faisant tinter ses glaçons.

— Je me disais... quand on retournera le défunt, ça vous ennuerait, tous, d'aller le regarder ?

Il leva aussitôt la main pour nous apaiser.

— Je sais, je sais, c'est affreux de demander ça à qui que ce soit, et surtout à ces dames. Mais nous devons absolument savoir si vous avez déjà vu cet homme et où.

Rien ne m'avait jamais paru si abominable. Mon mari me serra les épaules, comme pour me donner du courage.

— Shérif, on est prêts ! appela le plus grand des deux adjoints en mettant une seconde paire de gants de latex.

Lanier s'extirpa pesamment de son fauteuil et se dirigea rapidement vers le corps.

Je n'avais vraiment pas envie d'observer la scène et j'enfouis mon visage dans mes mains, m'efforçant à grand-peine de ne pas associer les sons qui s'ensuivirent à des images.

— Mesdames, ce ne sera pas la peine, retentit la voix de Lanier, mal assurée.

Allais-je devoir lui indiquer le chemin des toilettes ?

— Ce ne sera pas la peine, répéta-t-il, dans un souffle.

Dans le silence ambiant, je n'avais aucune difficulté à distinguer ses paroles.

— Je le reconnais... enfin je crois.

Stupéfiée, je laissai tomber mes mains. Pour les remonter aussitôt en apercevant ce que l'on soulevait de la pelouse.

— Qui est-ce ? demanda Martin, tout près de mon oreille.

— Le capitaine Jack Burns, de la police de Lawrenceton, annonça Padgett Lanier d'un ton solennel.

Après quelques minutes innommables, on parvint à introduire dans un sac l'enveloppe d'os brisés et d'organes réduits en bouillie. Ce qui avait constitué le corps de Jack Burns fut ensuite chargé dans l'ambulance. Manifestement secoué, Lanier maintenait malgré tout sa contenance officielle et revint vers nous d'un pas tranquille. Je me sentais profondément bouleversée et remarquai que le visage d'Angel avait pris une jolie teinte de vert. Quant à nos époux respectifs, ils affichaient une mine encore plus sinistre.

— Quand avez-vous vu Jack Burns pour la dernière fois ? me demanda Lanier. Il me semble que vous ne vous êtes jamais vraiment entendus, n'est-ce pas ?

— Je n'ai jamais rien eu contre M. Burns, répliquai-je d'un ton égal.

C'était la plus stricte vérité. L'opinion négative de Jack Burns à mon sujet n'était fondée sur aucun incident en particulier. Il s'agissait plutôt d'une accumulation de doutes.

— Et je ne l'ai pas vu depuis... des mois, ou même des années.

Ce qui ne m'avait posé aucun problème. Je l'avais trouvé effrayant, avec son fanatisme aveugle et son idée toute personnelle de la justice. Il n'est jamais bon d'avoir un policier comme ennemi.

— Et vous, madame Youngblood ?

— On s'est un peu disputés, il y a quelques semaines, précisa Angel, flegmatique.

Le rouge lui était cependant monté aux joues et je m'efforçai de cacher mon étonnement.

— Et c'était à quel sujet ?

— Il m'avait mis une amende pour stationnement gênant, sur la base d'un décret municipal de merde. Qu'il avait eu du mal à dégoter d'ailleurs.

— Et pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

Angel posa les mains sur ses hanches, faisant saillir les muscles de ses bras.

— En sortant de la banque, je l'ai trouvé en train de poser le papier sur mon pare-brise et on a eu une petite discussion. Un peu houleuse.

— Y avait-il des témoins, à cette petite discussion ?

— Bien sûr, fit Angel avec lassitude. C'était en plein centre-ville, un vendredi matin. J'ai vu l'homme qui travaille à la bibliothèque, avec Roe – Perry Allison. Et puis la jolie dame ronde qui travaille chez Marcus Hatfield, la brune, qui a une petite fille.

— Carey Osland, conclut Lanier.

— Si vous le dites, répondit Angel avec indifférence.

Martin me regarda, le sourcil haussé, et je secouai la tête imperceptiblement. Non, je n'en avais rien su.

— Et pourquoi pensez-vous, madame Youngblood, qu'un capitaine se donnerait la peine de verbaliser ce type d'infraction ?

— Parce qu'il pensait que c'était la voiture de Roe, rétorqua Angel d'un ton brusque. Nous avons la même : ce sont des Chevette bleues. La mienne est d'occasion, mais elles sont de la même année. La couleur est très légèrement différente mais, au premier coup d'œil, ça ne se voit pas.

— Donc, vous avez eu une conversation avec Jack Burns.

— Ce n'était pas ce qu'on appellerait une conversation, ironisa Angel. Il a semblé plutôt surpris quand il a vu que c'était mon véhicule. Mais après, j'ai eu l'impression qu'il se disait que puisque je vivais là-bas, chez Roe, le fait de me mettre une amende, c'était comme s'il la donnait à Roe. Et il était dans son droit : j'étais bien garée à 20 centimètres du trottoir au lieu de 15. Seulement voilà, je n'étais pas de bonne humeur.

Pour Angel, qui n'était pas d'un naturel bavard, il s'agissait là d'un discours impressionnant. Mais Padgett Lanier en voulait plus.

— Vous avez eu un petit désaccord, si je comprends bien ? l'encouragea-t-il.

Angel poussa un soupir.

— Je lui ai demandé pourquoi il me mettait une amende, et il m'a dit que je m'étais rangée trop loin de la bordure, et il m'a demandé comment se portait Roe ses temps-ci, si elle avait trouvé de nouveaux cadavres. Je lui ai dit que son papier, c'était de la merde, et il a dit qu'il était certain qu'il y avait un décret

quelque part pour interdire les jurons sur la voie publique, et est-ce que j'étais bien certaine de vouloir vérifier si j'étais capable de me sortir de taule à coups de karaté ?

Lanier la fixait, médusé.

— Et alors, vous avez dit quoi ?

— Rien.

— Plus rien ?

— Inutile. Il avait décidé qu'il me la collait de toute façon.

Dérouté, Lanier finit par se tourner vers Martin et lui demander s'il avait récemment eu affaire à Jack Burns.

— La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a environ deux ans, à peu près au moment où j'ai épousé ma femme, répondit mon mari avec calme.

Ses doigts s'enfoncèrent dans les muscles tendus de ma nuque et je penchai la tête en arrière.

— Et vous, monsieur Youngblood ?

— Je ne l'avais jamais vu.

— Vous n'étiez pas en colère, pour votre femme ?

— Ah là là ! Quand on se gare à 20 centimètres du trottoir, il faut assumer.

Le visage de Padgett Lanier était de ceux qui rougissent facilement et c'est ce qui se passa, sous nos yeux inquiets. Le shérif mit fin à son interrogatoire assez brusquement et braqua son attention sur la fouille qu'effectuaient ses hommes.

Il était presque l'heure de dîner. J'appelai les Youngblood pour les inviter à partager notre repas,

mais Angel avait plutôt envie de se coucher et Shelby ne voulait pas la quitter.

J'avais préparé des petits pains, des côtes de porc, des tomates vertes frites (excès rarissime) et de la salade Waldorf. Mais nous n'avions pas grand appétit. Contrairement à son habitude, Martin restait silencieux. Généralement, nous nous parlions, à table, avant d'aller vaquer à nos occupations respectives pour la soirée. Il s'agissait parfois d'activités communes, je tiens à le souligner, mais celles-ci survenaient plus tard. Plutôt à l'heure du coucher.

Notre maison résonnait du silence laissé par le retrait de l'invasion policière. La dernière fois qu'elle avait hébergé autant de monde, c'était pour Noël.

— Toute cette histoire m'inquiète, Roe, fit soudain Martin, plongeant ses yeux dans les miens.

Martin regarde toujours les gens à qui il parle. C'est parfois intimidant, parfois excitant.

— Je sais. Moi aussi.

— Pas seulement le fait qu'on ait tué Jack Burns. Mais également qu'on l'ait jeté ici.

— C'est sûr.

Je ne savais pas vraiment où il voulait en venir.

— Le shérif l'a fait remarquer : tout le monde sait que vous ne vous entendiez pas.

— Mais j'étais au sol, quand il a atterri. C'est indéniable et c'est facile à prouver. En plus, je ne sais pas piloter.

— Il y a quelque chose de louche, insista Martin.

Il avait apparemment du mal à formuler sa pensée, ce qui ne lui ressemblait pas. Il prend souvent la parole en public et c'est un exercice facile pour lui.

Je n'allais pas répéter « C'est sûr », mais le cœur y était.

— C'était quand, la dernière fois que tu lui as parlé ? demanda Martin.

— Pareil que toi : il y a deux ans. On allait se marier.

Il me sourit tendrement avant de reprendre en changeant de sujet.

— Tu trouves qu'Angel était dans son état normal, aujourd'hui ?

— Pas du tout ! Je ne sais pas ce qu'elle a. Elle n'est pas du genre à se sentir mal à l'aise, ni à être malade pour n'importe quoi. Son estomac n'a pas supporté, je t'assure. Ça l'a démolie.

En repensant à l'état du corps, je regrettai aussitôt mon choix d'expression. Je repoussai mon assiette et posai ma serviette.

— Il y a quelque chose qui ne va pas, chez elle, continuait mon mari. Et j'ai vu que Shelby s'inquiétait aussi. Je suis certain qu'il n'avait jamais entendu cette histoire d'amende.

— Ça t'ennuie de débarrasser, ce soir ?

— Pas du tout, m'assura Martin.

Je ne savais pas précisément ce qui le préoccupait à ce point, mais il semblait heureux de passer à autre chose.

— Tu sors ? poursuivit-il. Les Amis de la Bibliothèque, ou une réunion à l'église ?

— Ni l'un ni l'autre. Je vais présenter mes condoléances à Bess Burns.

— Oh la. Tu crois que c'est une bonne idée ?

— Je l'ai toujours appréciée, même si lui, je ne l'aimais pas. J'ai appris à la connaître un peu mieux aux réunions des Amis.

Depuis que j'avais repris un poste à temps partiel, à la bibliothèque, j'avais rencontré tous les bénévoles de l'équipe. Bess Burns, ancienne institutrice à la retraite, était l'un de nos meilleurs éléments.

Martin me regardait toujours d'un air ennuyé, mais finit par opiner.

— Je débarrasse, ne t'inquiète pas. Tu as nourri cette saleté de chat ?

— Je le fais avant de partir, lui promis-je.

Martin et Madeleine, le félin grassouillet que j'ai hérité de mon amie Jane, entretiennent une relation houleuse. Le perchoir favori de l'une se trouve sur la Mercedes-Benz de l'autre – autrement dit sur la prune de ses yeux. Nous vérifions chaque soir que Madeleine ne se trouve pas dans les parages, avant de refermer soigneusement les portes du garage.

Je montai à l'étage à pas pressés tout en réfléchissant à une tenue de circonstance. Pas de noir, car je n'étais pas de la famille. Plutôt du marine. Ma nouvelle robe bleu foncé, gansée de blanc. Je venais juste de l'acheter à Atlanta chez Short'N Sweet¹. C'est ma boutique préférée, car je suis très... petite. Ravie de penser que je m'habillais ces temps-ci avec une taille de moins, je la passai rapidement.

Le fait de vivre avec des personnes comme Martin, très orienté sur la santé et l'exercice physique, ou Angel, particulièrement athlétique, avait eu une

1. Mot à mot, « *Short'N Sweet* » signifie « petite et mignonne » en anglais.

influence positive sur ma silhouette. Encouragée par mes résultats, j'avais même pris rendez-vous chez Clip Casa, le salon de coiffure de ma mère, et demandé à Benita de me faire des mèches. L'opération avait duré des heures, car j'ai les cheveux longs, épais et ondulés. Mais le résultat en valait la chandelle. Entre mon bonheur conjugal et ma sécurité financière, je me sentais belle comme jamais.

Après avoir enfilé un collant en me tortillant – processus que je refusais tout net d'effectuer devant Martin – je glissai mes pieds dans des escarpins avant d'attacher mes cheveux pour les assagir. En toute hâte, je versai de la nourriture pour Madeleine, ouvris le réfrigérateur pour attraper le plat que j'avais prévu d'offrir comme le veut la tradition, et grimpai dans ma vieille Chevette. Martin la déteste presque autant que les traces de pattes de Madeleine.

De chez moi, on peut presque apercevoir la maison de ma mère. Celle des Burns se trouvait une rue plus loin, au sud. La distance était minime entre les deux rues, mais tout un monde les séparait. Construite sur une vaste propriété, la spacieuse demeure de ma mère comportait un étage, tandis que la famille Burns était propriétaire d'une maison de style ranch plus modeste, de plain-pied, avec trois chambres.

Deux véhicules étaient déjà garés devant chez Bess, dont une Lincoln Continental bleue qui m'était familière : Mère n'habitait qu'à cinq minutes à pied, mais il n'était pas question pour elle d'arriver où que ce soit couverte de transpiration. Elle marcha vers moi, un saladier à la main, tandis que je sortais de ma vieille guimbarde avec mon propre plat.

— Tu as pris quoi ? lui demandai-je.

— Une salade de pâtes. C'est tout ce que j'avais à la maison.

Ma mère, Aida Brattle Teagarden Queensland, est une femme mince au timbre voilé qui ressemble énormément à Lauren Bacall. Elle dirige son propre cabinet immobilier et a épousé il y a quelques années un homme d'affaires à la retraite, en la personne de John Queensland. « Belle-grand-mère » à plusieurs reprises et remise du choc, elle apprécie désormais ce statut à plein.

— Ça m'a l'air délicieux, la complimentai-je.

— Merci. Et toi, je vois que tu as apporté ta fameuse salade Waldorf. Bien. Voudrais-tu sonner, je te prie ?

Je m'exécutai et la porte s'ouvrit peu après, un intervalle correct ayant été respecté. La voisine de droite et amie proche de Bess, Marva Clerrick, affichait son sourire officiel, qui se détendit en nous voyant.

— Qu'est-ce que je suis contente de vous voir ! s'exclama-t-elle en chuchotant à tue-tête. Il y a des gens bizarres qui parlent à Bess ! Je ne sais pas ce qui se passe !

Sportive et extravertie, Marva était la femme de mon patron occasionnel, Sam Clerrick. C'était une femme aux multiples talents : figurant parmi les professeurs les plus populaires du lycée de Lawrenceton, elle enseignait l'anglais en semaine et le catéchisme le dimanche, à l'église baptiste de Western Hill ; cuisinière émérite doublée d'une épouse et mère modèle, elle élevait consciencieusement ses deux filles et supportait les humeurs de Sam ; en été, elle jouait les maîtres nageurs à la piscine locale et dirigeait des ateliers de

tapis houqués¹ pour les personnes âgées de la résidence Peachtree.

Qu'elle soit dépassée par une quelconque situation nous paraissait stupéfiant.

— Explique-nous ! lui demandai-je à mi-voix.

— Elle est avec deux hommes que je n'ai jamais vus dans le coin ! souffla-t-elle. Tombé d'un avion ! Ça ne peut pas être un accident ! Que faisait Jack dans cet appareil ?

— Je suis désolée d'en parler comme ça, mais je crois qu'il était déjà mort quand il est tombé, intervins-je d'un ton hésitant.

Personne ne m'avait interdit d'évoquer ce détail, et si Mère l'apprenait d'une autre source que moi, elle ne me le pardonnerait jamais.

— Déjà mort ? répéta cette dernière.

Pétrifiées, elle et Marva me fixaient avec le même regard de dégoût horrifié.

— C'est l'impression que j'ai eue, en tout cas.

Devant mes yeux, le cadavre tournoyait dans les airs.

— C'est quelqu'un d'autre qui pilotait, forcément, terminai-je.

Marva faillit s'étrangler.

— Tu veux dire que tu as vu la chute ?

J'acquiesçai, surprise que la roue de la rumeur soit tombée en panne, et Marva s'indigna.

1. La confection de tapis houqués est une activité artisanale populaire aux États-Unis. Elle consiste à faire passer des boucles de laine à travers une toile et à les ramener grâce à un crochet spécial, la houque.

— Pourtant, j'avais entendu dire que c'était cette jeune femme, celle qui vit dans ton studio, la fille musclée !

— Nous étions toutes les deux derrière, dans le jardin.

— Tu as vu l'avion aussi ? me demanda Mère.

— Il était tout petit, rouge et blanc. Je n'ai pas vu ses numéros, ajoutai-je en haussant les épaules.

Je ne m'y connais pas du tout, dans ce domaine-là.

— Je n'arrive pas à y croire ! Dans notre petite ville ! s'exclama Marva en oubliant de baisser la voix. Vous croyez que ce serait quelqu'un que Jack a envoyé en prison ?

Nous n'en avions pas la moindre idée, et Mère fit le même mouvement d'épaules que moi tout en secouant la tête à l'identique.

— Bon, quand vous aurez vu Bess, vous me raconterez ce que vous pensez de la situation, décida Marva. Je m'occupe de la porte depuis une heure et il va falloir que je rentre. J'ai du pain au four et ça m'étonnerait que Sissy pense à le sortir du moule après les dix minutes de repos.

— Où est le salon ? demanda ma mère.

Elle commençait à se lasser de tous ces palabres devant la porte d'entrée.

— Tout droit, fit Marva en indiquant une porte au fond de l'entrée d'un signe de tête. Les enfants ne sont pas encore arrivés mais Bess les a eus au téléphone tous les deux. Ils ont une longue route à faire.

D'après mes souvenirs, en effet, Jack Junior et Romney faisaient leurs études ailleurs, dans des États différents.

— Nous allons ranger nos plats avant de lui parler, indiqua Mère avec une certaine fermeté.

La cuisine de Bess ressemblait fort à la mienne : propre, avec un peu de laisser-aller sur les bords. Des factures dépassaient d'un porte-courrier fixé au mur, tandis qu'une boîte à thé restée ouverte était posée à côté d'une cruche. Une seconde voisine charitable astiquait le plan de travail. Elle nous rendit nos sourires et nos signes de tête en observant un silence discret.

Les étagères du réfrigérateur étaient à moitié pleines d'offrandes apportées à Bess en ces douloureuses circonstances, pour l'aider à nourrir sa famille. D'ici à vingt-quatre heures, il n'y resterait pas le moindre centimètre carré d'espace libre. Rassurées par cet état de fait et après avoir ajouté notre propre contribution, nous gagnâmes le salon pour rejoindre notre amie.

Elle était assise sur le canapé, flanquée de deux grands gaillards. Je ne les avais jamais vus. En costume cravate, ils affichaient une mine sinistre, sans apporter le moindre réconfort à la mince veuve rousse, qui s'épongeait le visage d'un mouchoir blanc.

— Nous sommes désolées, fit Mère, pleine de compassion.

Passée maîtresse en la matière, elle avait laissé filtrer une juste dose de sympathie, calculée pour ne pas déclencher de nouvelles larmes.

— Merci, répondit Bess.

Le choc et l'épuisement l'avaient rendue comme indifférente. Les rides qui lui barraient le front et reliaient son nez à sa bouche s'étaient creusées. Des

restes de rouge à lèvres ressortaient crûment sur la pâleur de sa peau.

— Merci d’être venues, toutes les deux, reprit-elle dans un effort surhumain. J’apprécie.

Un peu gauche, je me penchai par-dessus la table basse pour la serrer dans mes bras. Elle portait ses vieux vêtements d’institutrice – un ensemble pantalon-tunique bleu, lâche et confortable, en jersey de coton. Cruellement incongrue, une grosse pomme rouge en ornait le devant.

— Est-ce qu’ils savent ce qui s’est passé ? demanda ma mère avec aplomb.

Bess ouvrit la bouche pour lui répondre et s’interrompit aussitôt : à sa droite, l’homme blond avait levé la main pour lui intimer le silence. Derrière sa monture en écaille, ses yeux nous observaient froidement.

— L’enquête est en cours, précisa-t-il pesamment. J’échangeai un regard avec Mère.

Celle-ci n’allait pas se laisser faire sur son propre territoire.

— Je suis Aida Queensland, une voisine, énonça-t-elle avec une assurance empreinte de gravité. Je crois que nous n’avons jamais été présentés...

— Je suis John Dryden, d’Atlanta, répondit-il, délibérément obtus.

Je n’aime pas que l’on manque de respect à ma mère.

— Alors j’en déduis que vous êtes M. Pope¹, fis-je à l’attention de l’autre, plus brun et plus jeune.

1. John Dryden (1631-1700) est un poète et dramaturge anglais qui a énormément influencé l’œuvre d’Alexander Pope (1688-1744). Dans les milieux littéraires, leurs noms sont fréquemment associés.

— Pope ? s'étonna-t-il. Non. Je suis Don O'Riley. D'Atlanta.

Mère s'efforçait de conserver toute sa sévérité, mais je savais qu'elle se retenait avec peine de sourire.

— Viens donc avec nous dans la cuisine, Bess, proposai-je. Nous allons sortir ce qu'il faut pour toi et tes amis. Il se fait tard et je suis sûre que tu n'as rien avalé.

Les amis en question n'en étaient pas, de toute évidence, et de surcroît ne faisaient qu'empirer la détresse de notre amie.

— C'est vrai, réagit-elle, apparemment soulagée qu'on s'adresse à elle directement.

Avant que ses « amis » n'aient pu l'en empêcher, elle s'était levée, contournant rapidement la table pour nous suivre.

La voisine était partie, laissant derrière elle un plan de travail immaculé et une aura de bienveillance. Bess s'immobilisa, les yeux fixes, comme si elle ne reconnaissait rien.

— Ils vous embêtaient ? demanda Mère.

— Ils sont obligés. C'est leur boulot, répondit Bess avec la patience lasse d'une femme de policier. Je ne devrais rien dire, mais Jack connaissait l'identité... d'une personne, ici, en ville, qui vit cachée... Je vais m'arrêter là. En tout cas, ils pensent que c'est peut-être lié à la mort de Jack.

— Ah, fit ma mère, d'un ton lourd de sous-entendus.

Je n'aurais pas pu en dire autant... Elle se détourna pour s'activer vaguement avec un plat de spaghettis qu'elle avait récupéré dans le réfrigérateur. Je la vis

fermer les yeux discrètement, comme si elle se demandait comment diable elle avait atterri ici.

— Tu as assisté à la chute, Roe, déclara Bess en se tournant vers moi.

Son épuisement semblait avoir disparu, remplacé par une intensité saisissante.

— Est-ce qu'il était déjà mort ? Ou est-ce que c'est l'impact qui l'a tué ?

— Je crois qu'il était déjà mort, au moment où il est tombé du cockpit, répondis-je en m'efforçant de ne pas fondre en larmes devant toute la douleur qu'elle retenait. Je crois qu'il n'a rien senti, et qu'il n'a même pas su.

— Merci, fit-elle à voix basse.

— Ahh, vous voilà, madame Burns ! s'exclama M. Dryden avec vivacité, comme s'il avait pu avoir un doute sur l'endroit où se trouvait Bess.

Il enfonça ses lunettes dans sa poche et son visage devint encore plus alerte.

— Vous avez un appel. Venez le prendre dans le salon. Mesdames, merci d'être passées pour reconforter Mme Burns en ces heures si douloureuses.

Nous n'avions entendu aucune sonnerie.

— Nous allons mettre la table et sortir ce qu'il faut avant de partir, insista Mère avec grande fermeté. Bess, si vous avez besoin de nous, vous savez que nous sommes ici.

— C'est très gentil à vous, répondit John Dryden, un tantinet sarcastique.

Je n'en croyais pas mes yeux mais il eut le culot de se poster dans la pièce, à nous regarder nous agiter : sortir des assiettes en carton (il nous paraissait

évident que ni Dryden ni O'Riley n'aiderait Bess à faire la vaisselle), mettre la table tant bien que mal dans cette cuisine inconnue, réchauffer les spaghettis au micro-ondes, et enfin charger trois assiettes de pâtes, de salade Waldorf et de gratin de haricots verts¹.

Refusant de rendre les armes, ma mère interrogea de nouveau notre chaperon.

— J'imagine que la date des funérailles paraîtra demain dans le journal ?

Il resta de marbre.

— J'en suis certain, répondit-il après une pause.

Le gaillard ne nous inspirait pas la moindre confiance.

— J'espère que Jack Junior et Romney vont arriver en vitesse, marmonna ma mère peu après, en glissant ses jambes élégantes dans sa voiture.

Je rentrai en roulant lentement, l'esprit préoccupé de questions qui se multipliaient à vue d'œil.

1. Ce grand classique de la cuisine du Sud est un gratin à base de haricots verts, de velouté de champignons et d'oignons frits.